# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 AVRIL 1847.

*IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR*
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.


**NOUVELLE-ORLEANS:**
MERCREDI MATIN, 7 AVRIL 1847.

☞ Le résultat des élections municipales est [illegible] de satisfaction pour tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre ville; il a causé aussi une véritable joie dans les rangs des whigs. Nous avions compris en effet que, du moment où notre parti était capable de remporter une victoire aussi complète que celle qu'il a obtenue dans la seconde Municipalité, il pouvait tout espérer encore à la Nouvelle-Orléans. Et ce n'est pas dans la seconde seulement qu'il a prouvé sa force; il en a donné un exemple bien frappant aussi dans la première. Ici, il ne s'était pas organisé, n'avait rien préparé, rien conduit; il avait laissé tout aux soins des candidats eux-mêmes, et cependant [illegible] triomphé! Et combien ce triomphe eut été plus complet et plus universel, si nous nous fussions organisés, si [illegible] toutes nos forces! L'épreuve que nous venons de faire aura [illegible] bon [illegible] nous rendra pleine confiance en nous-mêmes et doublera en quelque sorte nos forces [illegible] s'agira de nos grands intérêts politiques.

WASHINGTON.—On s'est occupé quelque peu [illegible] de la présence de M. Hargous, [illegible] général Santa Anna. On a [illegible] qu'il s'y trouvait au moment où M. Atocha fut envoyé au Mexique; et l'on pense [illegible] qu'il influence sur le choix de ce dernier. Ce qui a fait passer le gouvernement par [illegible] M. Atocha, ce sont ses [illegible] avec Santa Anna, et bien des gens [illegible] croire que sa mission n'a pas [illegible] comme on l'a dit. On affirme qu'une [illegible] secrète se poursuit avec Santa Anna, [illegible] sera promptement menée à bien et qu'elle [illegible] les bases d'un traité de paix entre le Mexique et les Etats-Unis. Nous verrons.

MEXIQUE.—Les journaux de Mexico qui nous sont parvenus vont jusqu'au 17 mars, et ils font [illegible] l'arrivée de Santa-Anna dans la capitale, ainsi que son élévation au pouvoir suprême.

Après avoir quitté Agua Nueva, le général [illegible] s'est dirigé, ainsi qu'il a dit, sur San Luis de Potosi. Arrivé à Cedral, il apprit que [illegible] dissensions intestines étaient en proie la capitale. Dans une dépêche portant la date du [illegible] il déclara qu'il était opposé au mouvement révolutionnaire qui, sous la conduite de [illegible] Barragan, essayait de renverser l'administration de Gomez Farias. Il partit en même temps pour Matehuala, d'où il écrivit au secrétaire de la guerre qu'il allait marcher sur la capitale avec une force imposante pour étouffer les germes de révolution, et à Gomez Farias afin de l'assurer de son amitié et de son désir de le soutenir. Arrivé le 8 mars à San Luis, [illegible] pouvoir suprême de la nation, traîtreusement attaqué. Cette dépêche partit, 24 heures plus tard, de deux lettres adressées, l'une, à Gomez Farias, et l'autre à Barragan, le chef de la révolte. Elles sont écrites d'un ton tout bienveillant. Santa Anna déplore les dissensions qui [illegible] et espère Farias et Barragan de mettre un terme aux hostilités et leur annonce son arrivée prochaine à Mexico. Il dit à Barragan [illegible] sans [illegible] tout le monde [illegible] qu'il a quitté son pays, [illegible] Mexicains sous un même drapeau. Ces lettres, parties de Mexico le 14, avaient pour effet de suspendre les hostilités. Santa Anna n'avait pas encore arrivé le 17 [illegible] son arrivée [illegible] pouvoir sans opposition.

☞ Il est nécessaire de se rendre dans les contrées [illegible] les rapports de la guerre [illegible] succès, à New-York, on est [illegible] Taylor est vainqueur, à New York on est [illegible] et dans la fortune de nos armes [illegible] partout l'inquiétude populaire. La joie du succès n'en sera pas moins fort vive.

Une violente tempête a fondu le 26 et le 27 sur New-York et ses environs. Elle a fait éprouver des avaries assez considérables à bon nombre de navires qui se trouvaient dans le port. Elle s'est fait également sentir à Philadelphie, mais sans y causer de dégâts notables.

Une nouvelle frégate des Etats-Unis, le St Lawrence, a été lancée le 28 mars dernier de l'arsenal Gosport. C'est une de celles dont la construction avait été ordonnée par un acte de 1816 ou de 1817, et la quille avait été posée en 1826. C'est un remarquable échantillon d'architecture navale; elle a 175 pieds de longueur, 45 de largeur, 21 de profondeur et jauge 1552 tonneaux. Elle recevra à bord 42 canons de 32 et [illegible] bombes de huit pouces.

CAROLINE DU NORD.—La législature de la Caroline du Nord, durant sa dernière session, a créé un comté nouveau auquel elle a donné le nom de "Polk." De braves locofocos se sont imaginés que cette dénomination était un hommage rendu au Président actuel: ils se sont grossièrement trompés. L'hommage s'adresse à la mémoire du colonel Wm Polk, brave officier Caronnien de la guerre de l'Indépendance. Le *North American* de Philadelphie, s'exprime ainsi à ce propos: "William Polk est un nom auquel on peut rendre souvent et respect. Le colonel était un citoyen de Raleigh, Caroline du Nord, et a rendu de notables services à son pays. James K. Polk au contraire est un nom appartenant à un homme qui peut recevoir les louanges et les adulations d'obséquieux parasites tant qu'il sera au pouvoir et qu'il aura à sa disposition des places et des grades, mais quand son terme présidentiel expirera, il redescendra au niveau d'où il n'aurait jamais dû sortir et ne gardera pas la moindre place dans les affections du peuple."

HAÏTI.—Le nouveau président de cette république a été proclamé le 2 courant par le sénat. C'est Faustin Soulouque, officier général, âgé d'environ 59 ans. Il est fort estimé parmi le peuple, on le dit homme de bien et d'un aimable caractère. Il se distingue d'ailleurs par la fermeté et le courage. On espère qu'il saura continuer l'œuvre de son prédécesseur et maintenir la tranquillité de l'île.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.
*Mardi 6 avril 1847.*

M. J. A. Besançon, [illegible] à la chambre pour y représenter le deuxième district de la Nouvelle-Orléans, vient occuper le siège qui lui est assigné dans l'enceinte, après avoir préalablement prêté entre les mains du président le serment constitutionnel.

La chambre s'occupe ensuite du bill des écoles. Après un débat fort vif entre M. Jones, de Jefferson, et M. Fonteneau, de la Nouvelle-Orléans, ce projet de loi est mis aux voix et adopté à une majorité de 62 contre 16.

Les amendements introduits par le sénat dans le bill qui doit servir à compléter l'acte relatif aux ventes judiciaires, sont pris en considération et adoptés.

M. Derbès réclame la prise en considération du bill qui détermine la ligne de démarcation entre les paroisses de St-Martin et Iberville, et entre celles d'Iberville et d'Ascension. Ce bill, après un long débat, est adopté avec les amendements que le Sénat y a introduits.

M. Bullitt, au nom de la minorité du comité du commerce, rapporte le bill du sénat concernant l'abolition de l'inspection forcée. M. Bullitt annonce qu'un rapport contre le bill sera bientôt présenté par la majorité du comité.

Le bill autorisant les jurys de police à diviser chaque paroisse en districts, les paroisses d'Orléans et de Jefferson exceptées, est lu trois fois et passé avec de légers amendements.

La chambre s'occupe ensuite du bill des corporations, et le discute jusqu'au moment de l'ajournement.

SÉNAT.—Immédiatement après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Porter se lève et fait part aux sénateurs de la mort d'un de leurs collègues, l'honorable William B. Young. M. Porter introduit, comme marque de respect à la mémoire du défunt, une série de résolutions qui sont adoptées à l'unanimité.

Le sénat s'ajourne ensuite, sans s'occuper d'affaires.

ACCROISSEMENT DE NEW-YORK.—On peut se faire une idée de l'accroissement que prend la ville de New-York par le nombre de constructions qui ont été faites ou entreprises durant l'année 1846. Elles ne vont pas à moins de 1910. C'est la valeur d'une ville entière.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 2.—Le Conseil s'est réuni hier soir pour la dernière fois. En l'absence du recorder Baldwin, l'alderman Edwards est appelé au fauteuil.

M. Reynolds soumet une résolution autorisant le trésorier à payer à différents individus, une forte somme d'argent. Le membre demande la suspension des règlements, afin que cette résolution passe.

M. Goodin s'y oppose. Il veut que la résolution reste déposée sur le bureau. Le nouveau Conseil la prendra en considération lundi prochain.

M. Goodin s'étant retiré de l'enceinte du Conseil, ce corps s'ajourne *sine die*, faute d'un quorum.

ENQUÊTE.—Le coroner Spedden a tenu hier une enquête sur le corps d'un nommé Thomas Cochrane, dont le cadavre a été retiré du Mississipi, au pied de la rue Gravier. Verdict du jury: "Noyé."

—Joseph Martin, l'individu qui a blessé le nommé Thomas Hennassy d'un coup de pistolet, ainsi que nous l'avons mentionné dans notre dernier numéro, a été amené hier en présence du recorder Génois. Le magistrat, ne pouvant s'occuper immédiatement de cette affaire, a envoyé l'accusé en prison, pour y attendre le jour de l'instruction.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Les affaires dans cette Cour sont pour le moment presque nulles: la séance d'hier n'a été marquée que par l'enregistrement d'un acte d'accusation contre James Anderson, prévenu de vol.

2ME MUNICIPALITÉ.—Thomas Meagans, arrêté il y a quelques jours sous l'inculpation de vol, comparaissait hier devant le recorder de la 2me Municipalité. Il a été renvoyé pardevant la première Cour de District pour y subir son jugement.

La Nouvelle-Orléans n'aura pas été la seule à avoir son concert spirituel. Une solennité pareille a du avoir lieu à New-York le samedi saint. Voici comment le *Franco-Américain* l'annonçait le 29 mars:

"Toute la compagnie italienne y compris les chœurs et l'orchestre, paraîtra dans cette solennité musicale, la plus brillante, en son genre, qu'ait jamais vue New-York. Nous savons d'avance que le programme sera des plus riches et des plus complets, et nous pouvons annoncer, parmi les morceaux choisis pour le chant, le *Stabat Mater* de Rossini, l'*Ave Maria* de Schubert, et le *Quartetto final* du *Nuovo Mose*. La direction du concert est confiée aux soins habiles du maëstro Barili, et celle de l'orchestre à l'excellent Rapetti."

TÉLÉGRAPHE ROMPU.—Le violent orage qui a éclaté le 26, a brisé une partie des fils conducteurs de la ligne télégraphique entre New-York et Philadelphie, aussi bien qu'entre cette dernière ville et Wilmington. Nos confrères de Philadelphie se plaignent de cet accident qui arrive en effet au moment où l'on attend avec anxiété les nouvelles du Mexique.

LE GÉNÉRAL TOM THUMB fait, dit-on, fureur à New-York. Le succès enfle *sa Petitesse*: il a déclaré dernièrement qu'aucune dame ne serait admise à l'embrasser si préalablement elle n'avait acheté un exemplaire de sa biographie. Le drôle a l'air de croire que c'est une faveur qu'il fait d'embrasser les dames. Ou la fatuité va-t-elle se nicher!

PENNSYLVANIE.—La ville de Reading qui en 1846 ne comptait guères que 9000 habitans, en a aujourd'hui 13,000. Décidément toutes les villes de l'Union s'accroissent avec rapidité, sauf la Nlle-Orléans.

CÉRÉALES POUR L'EUROPE.—Il est parti du port de New-York, depuis le 1er janvier jusqu'au 20 mars 1847, pour les divers ports d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, cinquante-cinq navires, soixante-trois barques, soixante-huit bricks et cinq goëlettes, tous chargés de farines et de grains. De Norfolk, de Baltimore, de Philadelphie et de Boston, pendant le même temps, plus de cent cinquante bâtimens à voiles carrées ont quitté le port pour l'Europe. Et dans ce moment, il y en a plus de quatre-vingts, en charge de céréales pour la même destination. Les paquebots de Londres et de Liverpool ne sont pas compris dans la statistique qui précède.

LE MACEDONIAN.—Malgré les objections que son nom avait soulevé, ce bâtiment a trouvé une abondante cargaison à transporter en Irlande, il a dû partir dans les derniers jours de mars.

ARRESTATION D'UN FUGITIF ÉTRANGER.—Un individu du nom de Herman Bondey, et qui se faisait appeler Nathan Levy, a été arrêté, le 27 mars, dans le port de New-York, à bord du paquebot *Prince Albert*, sur la réquisition de M. Auguste Belmont, consul-général d'Autriche. Bondey est accusé d'avoir quitté Vienne, avec $10,000 en valeurs autrichiennes, qu'il aurait volés à la maison Rothschild. Il avait poussé, dit-on, un jeune employé de MM. Rothschild à faire un vol considérable dont il avait ensuite partagé le produit avec lui; le partage fait, les deux complices se sont séparés pour se retrouver plus tard à un rendez-vous convenu. Mais le jeune commis, poursuivi par ses remords, se trouvait à peine à quelques lieues de Vienne, quand il revint soudainement sur ses pas, confessa sa faute, fit la restitution de l'argent qu'il avait reçu, et déclara que Bondey avait l'intention de se rendre aux Etats-Unis. Depuis plusieurs mois M. Belmont avait reçu des instructions à cet égard, et la police a continuellement guetté le fugitif qui, enfin, est arrivé le 26 mars. Il a été conduit devant le chef de la police, et il a été procédé à son interrogatoire et à l'examen de ses effets. On a trouvé, dans ses bagages, 1,030 ducats autrichiens, 100 souverains 5 demi-souverains, 7 notes de la Banque d'Angleterre de 100 liv. st. chacune, 1 de 10 liv. 4 de 5 liv., et des valeurs sur le gouvernement autrichien, le tout s'élevant à environ $6,350. Bondey, assure-t-on, sera poursuivi par application d'une loi ancienne qui autorise la détention et le châtiment des fugitifs qui apportent dans l'Etat de New-York le produit de vols commis ailleurs.

LE MÉNAGE BENNETT.—L'éditeur de l'*Herald* de New-York et son auguste compagne sont dans ce moment en Europe; et tous les deux écrivent à leur journal; le mari dans son style ordinaire, c'est à dire avec une emphase fort vulgaire; la dame se livre à des excentricités qui sont rarement d'un goût bien pur. L'un et l'autre du reste s'attachent à se donner le plus d'importance possible et à peindre la sensation que cause leur présence dans la capitale de la France. Cette sensation ne doit être sensible que pour les intéressés; car autant que nous avons pu le voir, on s'occupe fort peu de ce ménage écossais qui se pose en ménage américain. Aucun courrier de Paris, aucune revue de la semaine, aucune causerie parisienne, aucune nouvelle à la main, ne nous a encore transmis les faits et gestes des deux illustres époux. Il nous faut les croire sur parole; mais leurs dires sont si bouffons parfois et si dépourvus de sens commun qu'on a peine à les accepter. On se dit en effet que les Français ne sauraient être assez *jobards* pour prendre au sérieux un *gentleman* et une *lady* de l'espèce de M. et de Mme Bennett. Ils s'en moquent, c'est possible; mais ils le font à petit bruit et en gens comme il faut. Après tout cependant, comme Mme Bennett a déclaré que les Parisiens étaient les *plus beaux hommes* qu'elle eut jamais vus, ces messieurs pourraient bien s'être laissés prendre à ce grossier encens. Passe encore si M. Bennett eut proclamé les Parisiennes les plus délicieuses créatures de la terre!

GISELLE AU THÉATRE D'ORLÉANS.

*Giselle* n'est déjà plus une toute fraîche nouveauté. Les touristes louisianais ont pu, dans les cinq ou six dernières années, en prendre une idée complète, en admirant à Paris ou à Londres, la célèbre danseuse pour qui ce rôle si léger et si fort a été composé, la diva Carlotta, l'astre qu'on adore en gants jaunes au balcon de l'Opéra. A elle et à son danseur Petitpa, car ils ne vont guère l'un sans l'autre, reviennent les honneurs de cette sorte de révolution signalée depuis lors par les feuilletonistes de l'art chorégraphique. Après la danse de Mlle Taglioni, qui ne devait, qui ne pouvait pas faire école (Talma n'a pas fait école au théâtre français), après Elssler la voluptueuse, il n'y avait plus guère moyen à des jarrets d'être originaux sans innover. Mlle Grisi et M. Petitpa ont donc trouvé, non pas la danse à deux, mais la danse en l'air.

Avant eux on avait cru généralement qu'une danseuse douée de deux bonnes jambes, bien nerveuses, bien fines, bien souples, sensibles comme des bras, et de deux pieds honnêtes, aussi intelligens que des mains, avait tout ce qu'elle pouvait humainement désirer: *nous avons changé tout cela*. Aujourd'hui ce n'est vraiment pas grand'chose que les deux jambes de la danseuse, sans les bras de son danseur. Dans les pas de deux (bien entendu) elle est soutenue entre ciel et terre par ces auxiliaires qui souvent ont besoin d'être assez robustes; elle peut alors se livrer à des entrechats indéfiniment prolongés, à des broderies de triples et quadruples croches capables de lutter avec le plus agile des Tulous.

Mais en gloire à elle, son triomphe à peu près personnel, ce sont les *pointes*; non pas de ces pointes qui vacillent et tremblottent pour s'aplatir en un moment, ni de ces demi-pointes, de ces pointes *carrées* sur lesquelles pèsent à grand'peine et les jambes et le corps qui cherchent l'équilibre, mais de ces pointes fines qui se fichent en terre comme de l'acier, qui marchent droit, qui courent droit, qui tournent, qui pivotent; si légères, qu'elles semblent ne rien porter vraiment que de la gaze; si fortes, qu'elles paraissent l'état naturel du pied qu'elles font mouvoir. Dans *Giselle*, par exemple, au premier acte, il y a une valse sur pointe, que Mme Augusta n'a pas exécutée, et qui est bien la plus charmante de toutes les valses. On a pu en juger dans ces derniers temps au Théâtre Américain, et Mme Léon Javelly même la dansait, il y a peu de jours, au Théâtre d'Orléans; mais tous les détails de ce rôle dont l'idée est si éminemment poétique, cette scène de folie que le talent de même sait encore rendre neuve, quoique la folie soit bien vieille au théâtre, surtout la folie qui parle et la folie qui chante; puis au second acte, cette danse vaporeuse, aérienne comme celle des esprits, cette suave tristesse au front de la pauvre Willi, ce pas de délire avant la mort, ce sont là des points où l'admirable danseuse de Paris a mis le cachet de son délicieux talent. Ce sont aussi des souvenirs qui ne craignent pas de concurrence, et qu'on aime à repasser de temps en temps pour ne pas reculer dans le goût de l'art.

Puisque nous avons dit un mot des révolutions auxquelles sont sujettes les choses d'imagination et de mode, à propos des *pointes* qui ont remplacé les *bouffantes* jadis si fort goûtées des habitués de certaines places, nous sommes amené à donner un regret à un ancien état de choses qui avait cédé aussi à une audacieuse innovation: nous voulons parler des *pirouettes*, et nous voilà dans les noms historiques. Nous retournons à Vestris, *lé diou dé la danse*, qui ne restait pas en l'air, uniquement par la crainte qu'il avait d'humilier ses camarades. Qu'on ne croie pas pourtant que toute audace soit bien venue, pas plus dans le domaine de Terpsichore, comme disait M. de Jouy, que dans tout autre. S'il suffisait d'oser, pour réussir; mais, par Apollon! on ne saurait bientôt plus sur quel pied.... se tenir. Ce que nous demandons, c'est que chacun reste à sa place, et ballets et danseurs; c'est qu'on ne danse point le pas du jour avec la manière d'hier; c'est que l'on ne confonde pas, par exemple, les *pages du duc de Vendôme* ou les *filets de Vulcain*, avec la Sylphide ou Giselle; la danse de fantaisie appartient à la mode, il n'y a que les danses de caractère qui ne vieillissent point.

Mais voilà que nous avons écrit nos réflexions au lieu de rendre compte des deux dernières soirées. Nous sommes forcé de nous résumer pour constater le bon accueil qu'un public peu nombreux a fait à Mme Augusta, ainsi qu'aux demoiselles Lhemann, surtout à la reine des Willis, Mlle Adelaïde. L. S.

# FEUILLETON.

**LE CARNAVAL A PARIS.**

PARIS, 29 février.

Malgré la neige, le verglas, la dureté des temps et la disette imminente, le carnaval n'est pas moins brillant cette année que les autres. Le carnaval de Paris a remplacé ceux de Venise et de Rome: le rêve des cinq parties du monde est d'être à Paris dans le mois de février.

Le carnaval a changé complètement d'aspect depuis un certain temps; plus de mascarades courant les rues, plus des calèches chargées de malins et de poissardes s'adressant des lazzis en style de Vadé, plus de cornets à bouquin faisant trembler les vitres de leurs beuglemens, plus de descente de la Courtille, plus de voitures à six chevaux précédées de torches et invariablement attribuées à lord Seymour, plus de cavalcade du Cirque-Olympique, plus de Turcs, plus de Grecs pataugeant dans la crotte, plus d'Arlequins appliquant du bout de leurs battes des rats blancs sur les habits noirs. Chapeaux et guenilles, cris et fanfares joyeuses, masques hideux ou grotesques, tout cela a disparu. Un homme rangé qui se coucherait à onze heures ne se douterait pas qu'il existe à Paris un carnaval bruyant, échevelé, vertigineux, ivre de turbulence, de vin de Champagne et d'eau-de-vie, que les sergens de ville et les gardes municipaux ont toutes les peines du monde à contenir. Le carnaval, de diurne, s'est fait nocturne: le jour est sage, la nuit est folle.

Les anciens bals de Valentino, de la rue Vivienne et de la Renaissance, ou florissait le grand Chicard, ont commencé cette importante transformation. L'Opéra, en admettant le bal Musard dans sa salle et son foyer, réservés jadis aux chuchottemens des dominos, lui a donné la consécration.

C'est maintenant rue Lepelletier que, à la clarté des ifs allumés par la flamme blanche du gaz que fait palpiter l'haleine intermittente du vent, on voit s'acheminer, vers minuit, la cohue des débardeurs, des titis, des pierrots et des sauvages dans tous les véhicules possibles, et même pédestrement, pour peu que la gelée ait raffermi la boue.

Tout le monde, même les personnages les plus sérieux, a vu au moins une fois par saison, le bal de l'Opéra: les nez de carton, ornés d'yeux vertueux et de moustaches de crin, rassurent la pudeur des graves les plus farouches; le domino fait de la femme honnête, coriace, une ombre informe, que ne reconnaîtraient ni un mari, ni un amant, ni une rivale; si le dimanche vous trouvez un vénérable magistrat un peu somnolent, une jolie femme les yeux un peu battus, soyez sûrs qu'ils ont passé la nuit au bal de l'Opéra.

C'est qu'en effet, il est difficile de voir un plus beau et plus étrange spectacle que cette vaste cuve où fermente pendant six heures la folie factice du carnaval, couronnant ses bords d'une écume de bruit, et lançant vers les lustres une brume d'haleines; l'orchestre fait trompeter à travers le vacarme ses éclats fulgurans et son rhythme intraité; les cuivres percent le tumulte comme la lumière du canon la fumée la plus épaisse; les étoiles des grandes loges s'échevèlent et s'enchevêtrent; les mille couleurs des costumes papillottent dans un fourmillement perpétuel, comme les fanfreluches d'un kaléidoscope qu'on retournerait sans cesse; chaque œil a un éclair, chaque bouche un cri, chaque bras un geste rutileur, chaque hanche une ondulation lascive; le plancher tremble sous le trépignement de pieds infatigables; mais le moment splendide, c'est le moment du galop.

La ronde du *Sabbat* est quelque chose de tarasquin en comparaison.

Une minute avant que le bâton du chef d'orchestre qui commande à ses délires orgiaques ait donné le signal, il semble qu'il soit impossible à une foule si compacte de faire un mouvement; prendre son mouchoir dans sa poche est un rêve irréalisable. On dirait que, pour faire entrer une personne de plus dans ce bataillon serré, il faudrait l'enfoncer au mouton comme un pieu pour pilotis; eh bien! aux premières mesures de l'orchestre, une espèce de remous se fait sentir dans ces flots épais, un courant s'établit, et bientôt, le galop triomphant nous autour de la salle son torrent circulaire. Au milieu, les masques qui ne prennent pas part à la ronde infernale forment des espaces stagnans, des îles humaines relativement immobiles. Cependant, le galop court et bondit. Une charge de cavalerie enfonçant un front de bataille ne ferait pas un bruit plus sourd et plus pesant. Pour notre part, nous aimerions mieux monter tout simplement à l'assaut que nous mêler à cette cohue de corybantes, d'égypans et de ménades très peu mythologiques, mais aussi enragés que les bacchantes qui mirent Orphée en pièces.

De temps en temps, le torrent chorégraphique jette sur ses bords, comme un fleuve un tronc d'arbre noyé sur ses rives, quelque débardeuse essoufflée, quelque pierrette cramoisie, malgré l'enfarinement traditionnel du costume; d'autres, moins heureux, tombent et sont foulés aux pieds, car le galop lancé ne peut s'arrêter, il se pousse lui-même, et le moindre obstacle ferait monter les eaux au sommet de l'étiage. Ce galop final, c'est la danse macabre moderne, la ronde irrésistible qui entraîne tout dans son cours, le symbole mystérieux des évolutions de l'humanité et des puissances de la foule, formidable dans sa joie comme dans sa colère.

A l'Opéra, il faut renoncer à toute individualité, à toute prétention; vous êtes un atome de plus dans le tourbillon; soyez charmant ou affreux, bête ou spirituel, en guenilles ou en satin; dansez comme un ours à ses débuts, ou comme Carlotta Grisi dans le pas de la *Favorite*, ce sera tout un: personne ne fera attention à vous; restez, allez-vous-en, votre présence ou votre absence sont indifférentes. Eussiez-vous des poumons d'airain, votre voix se perdra dans le tumulte général; fussiez-vous Hercule, vous ne pourrez remonter le courant; il faudra vous laisser aller et suivre la file. C'est là ce qui fait la beauté et aussi l'inconvénient des bals de l'Opéra: il y a tant de monde, qu'il n'y a plus personne.

Aussi les amateurs de danses excentriques, les illustrations du cancan et de la polka se sont-ils réfugiés au théâtre des Variétés; là ils trouvent l'occasion et la place de déployer leurs talens; la foule, quoique épaisse, n'est pas encore arrivée à l'état compact qui ne permet plus de faire un mouvement. Les types se dessinent, les anciennes réputations se soutiennent, de nouvelles se forment; les figures s'élaborent, se fixent, et la cachucha française reçoit chaque nuit de précieux perfectionnements.

Le public qui suit les bals des Variétés se compose de deux portions: une portion qui danse, une portion qui regarde. Un bal aux Variétés, pour la portion qui regarde, est comme la représentation d'un ballet à l'Opéra; pour la partie qui danse, c'est un exercice public, qui met l'amour-propre en jeu, et pour lequel on travaille pendant la journée; les danseurs et les danseuses ont des *temps* particuliers, qu'ils cachent soigneusement et réservent pour les figures suprêmes. En effet, ils sont tous connus des spectateurs, comme si leurs noms étaient écrits au programme des théâtres; ce sont des artistes en leur genre, des génies chorégraphiques qui inventent et exécutent les danses populaires, des imaginations de maître de ballets inédites, des danseurs à qui il n'a manqué que le Conservatoire!

Il faut, pour exécuter les danses de bals publics, de grandes et nombreuses qualités: de la souplesse, un profond sentiment du rythme, une vigueur de jarret infatigable, une respiration longue et la facilité d'improvisation; une physionomie mobile et la science parfaite de la pantomime. En outre, il est bon d'avoir travaillé sur le tapis quelques années et de posséder la savate à fonds—plusieurs temps de la danse moderne étant impraticables pour quiconque n'a pas pratiqué ce grand art.—Le *cancan*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a prodigieusement progressé; il a été poussé, comme toutes les choses de ce temps-ci, à la difficulté, et il exige maintenant des études très compliquées, qui le mettent au-dessus de la portée des simples amateurs.

Les bals masqués ont leur mode. Le velours ne se porte plus cette année en déguisement; on n'emploie plus que le satin et les dentelles: une débardeuse élégante est vêtue d'un pantalon de satin rose ayant à la place de boutons, sur la bande de la couture, des fleurs naturelles, roses mousseuses ou camélias, d'une ceinture de cachemire et d'une chemise d'homme en batiste idéale, avec jabot de point d'Angleterre ou maline haute de quatre doigts. Le dernier luxe, le raffinement suprême consiste dans l'absence du corset. Cela prouve une sécurité de contours, une pureté de lignes à toute épreuve. Il n'y a que la haute aristocratie du genre, que les duchesses de la Bohême qui puissent se permettre cette insolence de beauté. Les cheveux se poudrent, le chausson est de satin blanc, et le masque, réduit aux proportions d'un simple loup destiné plutôt à rendre la bouche vermeille et le menton agaçant qu'à voiler une figure notoire, se tient très souvent à la main et sert de contenance. Une femme ainsi travestie se fait dire par ses rivales: "Tu as ce soir un *costume rupin*." En style de bal masqué, *rupin* a, cette année, la signification qu'avait *chouette* l'année dernière, et veut dire: dans le goût le plus exquis:—Encore un mot que négligera le *Dictionnaire de l'Académie*!

Nous userons de la liberté du carnaval pour faire un feuilleton gras, comme au Palais on plaide une cause grasse, et nous esquisserons en tout bien tout honneur quelques physionomies dansantes crayonnées du haut d'une loge au bal des Variétés. Après avoir décrit le costume, disons quelques mots de celles qui le portent; nous commencerons par les célébrités incontestables, les royautés depuis long-temps sur le trône.

La reine Pomaré revenue d'Italie, où elle avait été se reposer des fatigues de la polka et respirer un air plus pur que celui des bals publics, danse en convalescente, avec des pas langoureux et une nonchalance mélancolie; ce n'est plus cette fougue sauvage, cette ardeur féroce et dithyrambique d'autrefois. La reine Pomaré entre dans la seconde manière: on nous a raconté de deux façons l'origine de ce surnom de reine Pomaré, qui s'expliquerait suffisamment par des sourcils très noirs, une chevelure luxuriante et une désinvolture océanique; le nom de Pomaré viendrait, suivant les uns, d'un goût prononcé qu'avait la bizarre danseuse pour le vin de Pomard; suivant d'autres elle aurait pris ce surnom à l'occasion suivante: Un jour au bal Mabille, ou elle entrait voiles déployées et en grand appareil, elle heurta un sergent de ville, qui lui dit cette phrase fatidique: "Quand vous seriez la reine Pomaré en personne, vous ne feriez pas tant d'embarras!" Ce fut un trait de lumière pour la nymphe des bocages en fer blanc de l'allée des Veuves.—Elle s'écria: "Je m'appellerai désormais la reine Pomaré, je te prends pour parrain, sergent de ville de mon âme!" Cette histoire est vraie, à *preuve* que le sergent de ville se nommait Pomarlier, disent les narrateurs de cette version, raisonnant à peu près comme le gamin de Charlet.

Céleste Mogador, a qui l'Hippodrome a donné une célébrité d'écuyère, est grande, bien faite, imperceptiblement marquée de petite vérole, elle a de très beaux bras, comme tout Paris a pu le voir, lorsqu'elle se penchait sur le bord doré de son char romain; ce n'est plus que rarement qu'elle se mêle aux quadrilles: sa danse est relativement distinguée, ses mouvements sont nobles et majestueux; la gymnastique et l'équitation ont assoupli et réglé ses gestes; sa manière rappelle celle d'Esther de Bongars dans *Deux dames au salon*; les connaisseurs conviennent qu'elle possède les belles traditions et trouvent son cancan sage. Mogador a dit un mot profond au dernier bal: on lui demandait pourquoi elle dansait si peu: "J'ai vingt-deux ans" répondit-elle." Mogador, à ce qu'on prétend, ne disputera pas l'année prochaine les périlleuses couronnes de l'Hippodrome à la diabolique casaque verte; après avoir débuté, il y a quelque temps, aux Délassemens Comiques, elle est rentrée dans la vie privée et a ouvert un magasin de modes.

Après avoir rendu hommage aux gloires accomplies, passons aux célébrités plus récentes.

Voici Frisette en costume de Jockey, c'est une belle fille mince et souple, très brune, à cheveux ondés, à physionomie créole et négrillonne qui réalise la chimère du mouvement perpétuel;—Rigolette, petite femme électrique et qui semble jeter des étincelles; elle a le pied mignon, la jambe fine et la main leste; sa taille est celle du lutin Puck qu'elle égale en légèreté; la chorégraphie moderne lui doit beaucoup. Elle risque des choses à faire frémir Cellarius et Laborde. Elle se couche à plat ventre, sur le dos, lève la jambe plus haut que la tête, tire sa coupe et fait le moulinet, cette figure est de son invention.—Vous voyez qu'il ne s'agit plus que de quelques balancemens hasardeux, de quelques ondulations suspectes, mais d'exercices violens, de tours de force incroyables qui exigent une souplesse extrême et une pratique assidue; cela vaut les *impossibles* et les galops chromatiques.

Ce cancan transcendental n'est plus à la portée des simples amateurs; pour l'exécuter, il faut être virtuose: les bourgeois, artistes, pairs de France ou marchands de peaux de lapin qui s'imaginaient savoir danser s'arrêtent interdits, éperdus, ne savent plus quelle contenance tenir, et retournent tout honteux à la galerie d'où ils n'auraient pas dû descendre.

La reine Bacchanal, blonde et blanche beauté à la Rubens se modèle tant qu'elle peut sur la figure dessinée par Eugène Sue; car, ainsi que nous l'avons dit, nous ne savons plus où, la réalité copie l'invention, et les livres font les types comme les tableaux font les têtes.

Là-bas c'est Rose-Pompon, ancienne dame d'honneur de la reine Pomaré; aussi fraîche que la fleur dont elle porte le nom.—Voilà les *rois* Fanchons en *picpard*;—Louise-la-Pasteque, ainsi appelée parce qu'elle a pied dans les tableaux vivans; elle se livre aux fantaisies les plus extravagantes.—Rita, que ses dents magnifiques condamnent à une gaîté perpétuelle, et ses sourcils noirs à un nom espagnol; son costume ordinaire est un domino de satin-paille très joli, la valse et la polka sont sa spécialité. Nous nous contenterons de nommer la grande Maria, Hermance de l'Hippodrome, la Louve, Panache, espèce de missionnaire de la redowa, qu'elle tâche de propager à l'aide de deux acolytes, voilà à peu près les prêtresses de Terpsychore qui figurent avec plus ou moins de beauté et de talent dans ces ballets fantasques joués tous les mercredis au théâtre des Variétés.

Les partenaires de ces intrépides danseuses méritent d'être décrits avec soin; les plus célèbres sont Pritchard, Tortillard et Badoli.

Pritchard est un grand escogriffe de six pieds de haut et d'une force colossale; occupé le jour de fonctions graves, il vient toujours seul et s'en retourne de même; il erre silencieux, fatal, vêtu de noir des pieds à la tête, des lunettes sur le nez; on n'a jamais su pourquoi il dansait; on a supposé que c'était pour sa santé, pour l'accomplissement d'un vœu ou d'une pénitence, dans un but de mortification, sans doute, il choisit toujours la femme la plus laide du bal.—Ce fantôme flegmatique devient hydrophobe et se démène comme un beau diable dès que l'orchestre résonne. On le dirait piqué de la tarentule et en proie à la danse de Saint-Guy. Ses bras remuent, ses jambes montent et descendent et touchent les danseurs à l'entour; c'est un crescendo de cabrioles, de dislocations, de soubresauts, de chutes soudaines à démolir le visage vis-à-vis le plus courageux. "Vous avez vu le pataud, dit-il après la première figure, maintenant vous allez voir l'enfer." Pritchard, quand il danse, a l'air d'un mort enragé. Le contraste de cette froideur et de cette furie obtient un succès énorme. La même antithèse se remarque entre son ton et ses paroles; il roucoule de la voix la plus doucereuse, avec l'air le plus calme du monde, des phrases telles que celles-ci: "Je vais vous casser les os; vous donner un coup de bottes dans l'œil." Il ne valse, ni ne polke, trouvant ces divertissements trop frivoles pour lui.

Tortillard porte des culottes de peau blanche, des bottes à l'écuyère, un habit noisette très court, un chapeau tromblon gris, avec un crêpe. Il affecte le genre anglais, et excelle à passer la jambe par dessus la tête; il a une grande mobilité de hanches et une flexibilité de reins qu'enviarait un gawahsi du Caire. Tortillard est poète à sa manière; il traduit la situation de son âme par des pas mélancoliques ou joyeux; il improvise dans le sens de la musique sans jamais se tromper, car il a l'oreille juste, et sait on ne peut plus exactement la mesure. L'expression et le caractère de sa danse consistent dans des jeux de jambes et de physionomie, car il ne bouge jamais les bras.

Le grand Brididi, ainsi nommé par antiphrase parce qu'il est petit, possède un talent remarquable pour la valse et le moulinet. Il danse le pas chinois sur la pointe et les talons, fait la roue dans le cavalier seul ou bien ne fait rien du tout, car il procède souvent par absence et surprise. Vous vous attendez à un saut de carpe prodigieux, il reste immobile ou regagne sa place à petits pas. Brididi est extrêmement léger, c'est l'Auriol des bals publics. Il va habituellement habillé, ou plutôt déshabillé en Ioway, en Ob-Ji-Be-Was ou en Botocudo. Il ne sort pas de l'Amérique sauvage.

D'autres suivent ces grands maîtres de loin, *non passibus æquis*. Quand ils les auront rejoints, nous apprécierons leur style et ferons de leur exécution une analyse consciencieuse.

L'autre nuit, deux débardeuses inconnues, masquées jusqu'aux dents, dans le costume le plus riche et le plus élégant, ont produit le plus grand effet dans le bal. Personne n'a pu assigner un nom à ces deux mystères en pantalons de satin, même ceux qui reconnaissent les gens qu'ils n'ont jamais vus, pour avoir l'air bien informés.

Elles dansaient, toujours ensemble, une danse fabuleuse, exorbitante, impossible, exécutaient le grand écart complet comme Polichinelle ou Mazurier, comme Lawrence ou Redisha; appuyaient leur joue sur leur jambe et se relevaient sans s'aider des mains.

A quatre heures du matin, elles s'en allèrent comme elles étaient venues, laissant les spectateurs fort intrigués. Etaient-ce des marquises ou des danseuses de corde? Telle est la question que nul n'a pu résoudre.

Avant de quitter ce bal, rapportons une petite histoire qu'on nous a racontée, en nous en montrant l'héroïne.—Une débardeuse avait un Arthur, cet Arthur était comte et disparut sans dire à la belle où il demeurait. Celle-ci ne s'inquiéta pas autrement et dit: J'aurai son adresse quand je voudrai, je n'ai qu'à la demander à la cour des comptes!

Autre histoire. Le sucre de pomme est la douceur à la mode dans les bals publics; il est galant d'en offrir. Un jeune homme malicieux scia un bout de manche à balai qu'il enveloppa d'un superbe papier d'argent damasquiné d'or. Après de longues contestations, le gros bâton de bois fut échangé contre deux petits de véritable sucre offerts par une gourmande qui croyait y gagner. Nous vous laissons à penser l'éclat de rire homérique qui accueillit le déballage du frauduleux bâton.

Il y a eu la semaine dernière un bal charmant chez Mlle Nathalie du Palais-Royale. Tout ce que Paris renferme de jolies actrices et de joyeux comiques se trouvait là. Les ennuyeux et les personnages officiels avaient été sagement consignés à la porte; grâce à cette précaution on s'est amusé comme on ne s'amuse guère plus.

Trois soupers sérieux, quant aux mets, et folâtres, quant aux convives, se sont succédés avec un luxe égal de truffes, de vin de Bordeaux et de vin de Champagne. Ravel, Hoffmann et Levassor ont joué des charges et chanté des chansonnettes pour leur propre compte et dans le but de se faire rire eux-mêmes. Vous jugez s'ils ont dû être drôles. Des comiques de cette force travaillant pour leur compte! Il y aurait de quoi dérider le spleen.

La beauté, l'esprit et la bonne chère, avec cela qui ne passerait une nuit charmante, fût-elle aussi longue

Que les immenses nuits des pôles étoilés.

Le bœuf gras est devenu un animal fort littéraire depuis quelques années; il désigne par le nom dont on le baptise le romancier le plus en vogue de la saison.

Il s'appelait le *Père Goriot* au temps où Balzac était le plus fécond de nos romanciers, ensuite il a pris le nom de *Dagobert* lors de la réussite du *Juif-Errant* d'Eugène Sue; maintenant il s'appelle *Monte-Christo*. O gloire, où vas-tu te nicher! Nous connaissons assez le cœur humain littéraire, pour croire qu'il n'y a pas un écrivain, pas un poète, qui ne soit jaloux *in petto* de cette naïve marque de popularité, et qui ne désire de toute son âme servir de parrain au descendant du bœuf Apis. Gageons que plusieurs n'iront pas voir passer le cortège et protesteront par leur absence contre un choix injurieux pour leur amour propre.

THEOPHILE GAUTIER.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No. UN.

Séance de lundi, 5 avril 1847.

Le Conseil devait se réunir ce jour, conformément à l'ajournement.

A six heures l'honorable J. Génois, recorder, étant le seul membre présent a ajourné le Conseil à lundi prochain, 12 du courant, à cinq heures P. M.

JR. REYNES, Secrétaire.

# COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.
Mardi soir, 6 avril.

COTON.—Arrivé depuis le 2 courant, de Louisiane et Mississippi 3,476 balles, Tennessee et Alabama 9,301, Arkansas 963, Mobile 10, Texas 300,—total, 7,017 balles. Expédié en même temps pour Liverpool 6,242 balles;—Glascow, 500; Barcelone 395,—Havane 145 Boston 999 Philadelphie 117,—total, 7,509 balles, faisant une réduction au stock de 531 balles, et laissant en main y compris celles à bord et non expédiées aujourd'hui, un stock de 216,731 balles.

ETAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| 1846 Sept 1er. Stock en mains.... | | 6,549 |
| Arrivé durant les trois jours.... | 7,057 | |
| Arrivé antérieurement..... | 615,225 | |
| | | 622,279 |
| | | 629,021 |
| Expédié durant les trois jours.... | 7,509 | |
| Expédié antérieurement.... | 404,522 | |
| | | 412,090 |
| | | 216,731 |

Depuis notre dernier rapport, les transactions faites sur le coton ont été assez étendues, s'étant élevées à 9,000 balles. Les demandes sont bonnes, mais les prétentions de hausse manifestées par les détenteurs, ont éloigné les acheteurs dans plusieurs cas. Il se trouve quelques acheteurs sur le marché, pour compte de maisons d'Europe.

L'impression générale est que la récolte de coton est beaucoup plus faible qu'on ne le pensait précédemment.

Ventes—81 @ 10 5/8—34 @ 10¼—101 @ 12—11 @ 11¼—39 @ 10⅝—204 @ 11 5/16—114 @ — 265 @ 11 3/8—15 @ 10 3/8—787 @ 10 5/8—100 @ — 60 @ — 1,598 @ — 54 @ 10 7/8—204 @ 10¾—176 @ 10—95 @ 12¼—258 11¼—530 @ 11¼—50 @ 11—24 @ 11¼—220 @ 11¼—44 @ 10¾—64 @ —300 @ 10 5/16—154 @ 10¾—100 @ 10¾—20 @ 11—60 @ 11—212 @ 10¾—41 @ 13—200 @ 9 7/8 @ 10¼—145 @ 10¼—50 @ 10¾—21 @ 10¾—517 @ 10¾.

TABAC.—Le marché a été très calme depuis notre dernier rapport. Les ventes n'ayant pas atteint 100 boucauts. Les prix sont bien soutenus, et nous continuons à coter —inférieur 1¾ @ 2¼; commun [illegible] fair 3¼ @ 4¼; bon 4½ @ 5; choix 5¼ @ 6—feuilles à cigares 6½ @ 11 c. la livre.

Arrivé durant les trois derniers jours 416 boucauts. Expédiés en même temps pour Cadix 301 boucauts, Gibraltar et Cadix 416, Sénégal 145—total 1,656 boucauts. Stock en magasin et à bord de navires 7,563 boucauts.

ETAT DU TABAC.

| | | |
|---|---|---|
| 1846 Sept 1er. Stock en main.... | | 17,046 |
| Arrivé durant les trois jours.... | 416 | |
| Arrivé antérieurement..... | 11,749 | |
| | | 15,215 |
| | | 29,261 |
| Expédié durant les trois jours.... | 1,656 | |
| Expédié antérieurement.... | 20,042 | |
| | | 21,698 |
| | | 7,563 |

CAFÉ—Il y a eu bonne demande pour le café Rio, et plusieurs ventes ont eu lieu à 7 @ 8 cents.

SUCRE—Des demandes modérées ont eu lieu dans les sucres. Les ventes ont été de 300 boucauts à des prix courant de [illegible] cents la livre. Il s'est fait des ventes en plantations, 300 boucauts provenant de deux ré[illegible] ont été pris à 7 cents la livre.

SUCRE HAVANE—Point de changement à noter sur cette sorte. Il ne s'en est vendu que peu.

MÉLASSES.—Le marché a été calme, et les transactions n'ont pas excédé 600 barils de 24 @ 25 c. [illegible] Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes sur plantations.

FARINE.—Il y a eu bonne demande dans cet article depuis notre dernière revue; les ventes se sont élevées à 25,000 barils de 5 @ par baril. La majeure partie de ces achats ont été faits pour l'exportation. St Louis vaut $6.25 par baril.

GRAINS—La demande pour le Maïs n'a pas été aussi active que par notre dernière revue; 75,000 boisseaux environ ont changé de mains de 85 @ 90 c. par boisseau. BLÉ—Il s'est vendu 15,000 boisseaux aux prix de $1.35 @ $1.37½. Les AVOINES se vendent aux anciens cours, soit 50 @ 52 c. par boisseau.

PRODUITS DE L'OUEST—Le marché aux provisions a été calme, mais les prix se sont maintenus. PORC—Transactions limitées aux anciens cours, soit Mess $15.25 @ $15.50, Prime $14.25 @ $14.50. BŒUF—Il y a bonne demande. Les cours en sont bien soutenus. Mess $14 Prime $11.25 @ $11.50, Mess en demi-barils $7.75. B. Bœuf [illegible] par baril. GRAISSE—Les ventes ont été modérées aux taux de 7¾ @ 9 c. par livre, suivant la qualité. BACON—Les transactions ont été importantes aux taux suivants: Plats côtes 7¼ @ [illegible] c., Epaules 5¼ @ 6¼ c., Jambons [illegible] @ 11 c. par livre. Il ne s'est rien fait d'important en BEURRE et FROMAGE: les prix sont les mêmes.

WHISKEY—Le marché s'est un peu raffermi depuis notre dernière revue, bien que les ventes en soient modérées; elles s'élèvent à environ 500 barils @ 19½ c. par gallon.

CHANGE—Le change sur l'étranger est calme, le taux du sterling a de nouveau baissé, nous le cotons maintenant 1¼ @ 2½ p 0/0 de prime—France 5f 52½ @ 5f 57½—New-York à 60 j. 2½ @ 2¾ p 0/0 d'escompte—à vue ¼ @ ½ p 0/0 d'escompte.

FRETS—Il n'est survenu aucun changement depuis notre dernière revue;—coton pr Liverpool 9-16 d.—pr le Havre 1⅜ cents—farine 7 s 6 d. @ 7 s 9 d, pr Liverpool—mais 24 @ 25 d. Le fret au cabotage est calme. Les taux sont les mêmes.

FRETS.

| | | |
|---|---|---|
| COTON | Pour Liverpool...9/16d | ...la livre |
| do | Pour Havre...1⅜cts | ...la livre |
| do | Pour New York...¼ @ — | ...la livre |
| do | Pour Boston...1 @ — | ...la livre |
| TABAC | Pour Cowes, &c. | Point d'embarquem. |
| do | Pour Lond. dir...60/- | ...par boucaut |
| do | Pour Hambourg. | Point d'embarquem. |
| do | Pour Brême... | Point d'embarquem. |
| do | Pour Liverpool...57s | ...par boucaut |
| do | Pour Havre...00 @ — | par boucaut |
| do | Pour N-York...$10 @ $12 | par bct. |
| do | Pour Boston...$12 @ $00 — | — |
| do | Pour Philadel...$00 @ $00 — | — |
| SUCRE ET MELASSE | Ports du Nord | — |
| do | De la côte... | Point d'embarquemt. |
| do | De la ville...$5 00 @ 0 00 | pr. bouc. |
| BACON | Pour New York. $4 50 @ 4 00 | pr. bouc. |
| do | Pour Boston...5c 00 @ 0 00 | pr. bouc. |
| PORC | Pour New York. $1 @ 25 | ...par baril. |
| do | Pour Boston...$1 00 @ 00 | par baril. |
| FARINE | Pour New-York. $1 75 @ $1 80 | p. baril. |
| do | Pour Boston...$1 25 @ $1 37½ | p. baril. |
| do | Pour l'Anglet....7s 6 d @ 7s 9 d | p baril. |
| PLOMB | Pour New-York. $4 @ — | ...par ton |
| do | Pour Boston...$4 @ — | ...par ton |
| CHANVRE | Pour N-York... | Pas d'embarquement |
| do | Pour Boston... | Pas d'embarquement |

# LISTE MARITIME.

**Port de la Nouvelle-Orleans.**

EXPÉDIÉS.

Navire Free Trader, Thompson, pour Liverpool.
Barque P O, Chevalier, pour Senegal.
Yucatan, Casey, pour Liverpool.
Brick Helen, Colina pour la Havane.
Lowder, Conkling, pour Golfe du Mexique.
Apalachicola, Smith, pour Tampico.
Goëlette Watervitte, Reed, pour la Havane.
W C Preston, Petit, pour Rio Grande.
Pampero, Treadwell, pour Apalachicola.
Mary Hammond, Hamilton, pour Galveston.
Edw Tulet, Reed, pour New York.
Sloop Tecumseh, Moore, pour Brasos Santiago.
Steamer Dallas, Cochran, pour St Louis.
Luna, Waring, pour Louisville.

ARRIVÉS.

Navire Bangor, Philbrook, de Vera-Cruz.
Emerald, Sherman, de Vera-Cruz.
Jas Fagan, Morris, de Dublin.
Barque Juanita, Childs, de Rio Janeiro.
Goëlette Silas Wright, White, de Brasos Santiago.
Steamers St-Louis, Hyde, de St Louis.
Alhambra, Brickle, de Cincinnati.
Admiral, Rhodes, de Camden.
Belle Créole, Scott, de Bayou Sara.
George Washington, Carroll, de Cincinnati.
Mobile, Sutton, de la Mobile.
St-Helena, McGowen, de St-Martinville.
Courier, Culver, de la rivière Wabash.
Belle of Illinois, Grier, de la Rivière Rouge.
St-Landry, Ure, de Baton Rouge.
Belle Isle, Labarthe, de St-Martinville.
Creole, Wood, de Mobile.

*Au bas du fleuve et montant:*
Un navire et un brick, noms inconnus.

Il a été conduit aux épaves un petit cheval blanc, ayant un œil vairon, et sans autre marque apparente. Si d'ici au 21 courant, le dit cheval n'est pas réclamé, il sera offert en vente, le jour suivant, à 10 heures A. M., sur mon habitation, située dans la paroisse Plaquemines, à vingt-deux milles au dessous de la Nlle-Orléans.
7 av—3f J. DELERY, syndic.

SUCRE HAVANE—236 caisses jaune et brun, en débarquement du brick Mary Ann Jones, à vendre par L. CANTIN,
7 avril 42, Gravier

Le PAVILLON pour le débit des Crêmes à la Glace, au ferry de la première Municipalité, est à louer actuellement. S'adresser à ROBERT MURPHY,
6av 60, Vieille-Levée

GRAISSE—800 barils prime en feuilles, en débarquement du Patrick Henry, et à vendre par JOHN O WOODRUFF & Co,
26mars 60, Camp

RIZ CREOLE en assortiment, article frais, en débarquement du vapeur Sultan, à vendre par A. LABOSE & Co,
2mars 71, Vieille Levée.

AVIS—A partir de ce jour, les soussignés préviennent les personnes qui ont eu la permission de faire du bois de corde, des pieux, etc, sur la section de terres appartenant à l'asyle des Orphelins de Malte, qu'il leur est défendu à l'avenir d'exploiter les susdites terres, sous peine d'être poursuivis conformément à la loi.
7 avril—8 H GUYOL & Co.

**Dissolution de société.**

AU moyen du transfert fait par Mr Luzignan, ce jour, 6 avril 1847, pardevant P Lacoste, notaire à MM Berrens & Elstein, de ses droits dans la société Luzignan & Strobecker, ladite société est dissoute d'un commun accord, les associés n'ayant rien à se réclamer réciproquement.
Nouvelle-Orléans, le 6 avril 1847.
J R STROBECKER,
7 avril—1 E LUZIGNAN.

*Grand assortiment de marchandises sèches sauvées de l'incendie.*

LE soussigné offre de vendre pour $20,000 de marchandises sèches, convenables pour familles, habitations, &c, qu'il a sauvées de l'incendie de son ancien magasin. Comme ces marchandises sont variées, elles seront vendues à très bas prix pour clore les affaires de cette saison.
Aussi—par les derniers arrivages, de New York, provenant d'achats à l'encan,
40 caisses de marchandises nouvelles de printemps et d'été qui seront vendues au dessous du coût d'importation, pour terminer.
Un grand assortiment de mousselines et linons depuis 12 1/2 jusqu'à 25 c la yarde.
10 caisses calicots nouveaux très bon marché.
6 do mouchoirs de batiste 500 douzaines bas, bon marché, 3000 yardes de Barege à environ moitié prix de ce qu'on les vendait avant, 10 caisses toile d'Irlande. C. M. SIMPSON,
7av 61, Chartres, 2 portes après la rue Bienville

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations à faire à la Banque d'Orléans, sont priées d'envoyer à présenter leur compte dans le plus bref délai possible, au bureau des commissaires, No 30, Passage de la Bourse. Une distribution finale de l'actif de ladite Banque devant avoir lieu sous peu, conformément aux dispositions de la section 25, d'un acte intitulé, acte pour pourvoir à la liquidation des Banques, approuvé le 14 mars 1842.
6av—3m 1fps

**BAINS DU LAC.**

FRANÇOIS DESGRAIS a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, que dimanche 11 du courant, LES BAINS POUR HOMMES situés au bout du wharf du chemin à coulisse Pontchartrain, seront ouverts au public.
Les arrangemens et améliorations faites par le dit sieur Desgrais depuis la saison passée est une assurance à ceux qui voudront bien l'honorer de leurs visites, qu'ils y trouveront toutes espèce de commodités. Les amateurs de pêche y trouveront des embarcations et des lignes pour s'y amuser.
6 avril 3 FRANÇOIS DESGRAIS

**LAC! LAC! LAC!**

LE soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a fait dimanche 4 avril, l'ouverture de son restaurant au lac Pontchartrain, en face l'hôtel Washington. Il espère, par la qualité de ses vins et par les soins de son service, mériter la confiance dont il a toujours été honoré jusqu'à ce jour.
L. BOUDRO.

☞ Un Tir au pistolet est attaché à son établissement. 6av 6t

**Habillements de printemps et d'Eté.**
No 34 rue des Magasins.
ALFRED MUNROE & Co
*Prix fixe.*

NOUS avons reçu par les navires Rollarez, Marianna, Chief, Wabash, Tanthe, Orleans et Charlemagne et nous recevons par chaque paquebot venant de New York, des habillements de printems et d'Eté, formant le plus bel assortiment et gants dans les Etats-Unis. Nous prions les personnes qui peuvent avoir besoin d'habillements de venir visiter notre établissement qui est fabriqué expressément pour notre détail.

HABITS

En drap d'Eté français lere qualité, habits et redingottes.
En drap ordinaire d'Eté français lere qualité, paletots sacs.
En drap d'Eté anglais lere qualité, habits redingottes et paletots sacs.
En drap de Vienne lere qualité, habits et paletots.
En arcadia anglais lere qualité, habits vestes, habits et paletots.
En alpaca français, lustré, lere qualité, habits vestes, habits et paletots.
En ermine, en couleur et de fantaisie, habits vestes, habits et paletots.
En tweed casimir article nouveau, habits vestes, habits et paletots.
En gingham carreaux et à raies, habits vestes, habits et paletots.
En cireanca, à carreaux véritable, habits vestes, habits et paletots.
En gingham Kenston lere qualité, habits vestes, habits et paletots.
Aussi un grand assortiment d'habits, redingottes, paletots &c. pour et à la dernière mode.

PANTALONS.

En drap d'Eté français, uni et en couleur, drap de Vienne, mi-tescot de laine, kitaus de laine, [illegible] laine et en couleur, paramatta, drap de crêpe, tweed casimir, coutil de mode française, cotonade, couleur, coutil français, coutil et coutil blanc de Barnsley.
Tous ces pantalons en coutil fil, ont été fabriqués avant d'être faits.
Aussi—Un bel assortiment de pantalons en casimir français noir et en couleur.

GILETS

Satin noir, satin de couleur, soie, de gros grain et châle, Marseilles blanc, Marseilles de couleur, boulanzine et valencia tous de la dernière mode, cols droits, à châles, à cols châles et croisés.

CHEMISES, ECHARPES, CRAVATTES, &c.

En toile superfine devant piqué.
Mousseline anglaise, devant piqué.
York mills, devant piqué.
Mousseline anglaise qualité ord. devant.
Gingham en couleur français.
Hickory et calicot pour nègres.
Gilets de peau et caleçons en mérinos. Bas de Gaze flanelle coton écru, blanc et rose.
Gilets de peau et caleçons en soie.
Écharpes en satin genre Richelieu.
Cache-nez [illegible] de Joinville.
Cravates satin de fantaisie, très riches.
do noires en soie française et italienne.
Mouchoirs de soie et de batiste.
do de batiste brodés.
Demi bas de coton, mérinos et toile.
Gants de chevreau noirs.
Parapluies en soie et en gingham.
Malles, valises, sacs de nuit, &c. &c. &c.
Dans ce magasin l'on demande les plus bas prix, auxquels il puisse vendre, on ne peut pas dans aucun cas, obtenir de rabais.
ALFRED MUNROE & Co
5av—1m 34, Magasins.

**AVIS.**

B. O. VIGNAUD a transporté son bureau au No 81 rue de Chartres, au premier. 31 mars.

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par CRUZAT & PEACHAUD,
31 mars No 11 rue Royale

ON a besoin au No 67, rue de Chartres, d'un jeune homme de quinze à dix huit ans, parlant l'anglais et le français—Bien recommandé. 1 avril

FROMAGES de Gruyère, à vendre par B. TALAMON,
2av 142, rue Royale

VIN rouge en barriques et caisses. Barriques, ordinaire. Vin rouge do vieux.
Vin blanc de l'année 1842, en barils.
Vin rouge et blanc de différentes qualités en caisses, à vendre par B. TALAMON,
142, rue Royale

VIN rouge de St George, vieux, à vendre par B. TALAMON,
2av 142, rue Royale

EAU de fleurs d'orangers, de divers modèles, à vendre par B. TALAMON,
2av 142, rue Royale

PRUNES sèches, en grands pobans, à vendre par B. TALAMON, 142, rue Royale
2av

HUILE d'olive 20 paniers de 24 onces, de James Plagniol, à vendre par E ROCHEREAU & Co
2av 17 et 19, St Louis

SARDINES—En demi, tiers et quarts de boîtes, marques Philippe, Canaud, Caioux, Coufée et Martin, à vendre par E ROCHEREAU & Co,
2av 17 et 19, St Louis

EAUX DE VIE en magasin, à vendre par les soussignés:—
17 1/2 et 34 pipes 4me preuve, J J Dupuy & Co,
3 1/2 pipes do Leger frères,
5 1/2 et 31 pipes 1re preuve Castillon 1835,
2 1/2 et 1/4 pipes do do
E ROCHEREAU & Co,
2av 17 et 19 St Louis

VINS blancs et rouges—30 barriques vin rouge, supérieur, pour famille; St Julien 1840—43. 15 demi barriques vin blanc, Haut Sauterne, à vendre par E ROCHEREAU & Co,
2av 17 et 19, St Louis

FONDS de la Banque des Citoyens, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET,
30 mars 22, St Louis

LE BUREAU DE M. L. H. RICHARD est transporté provisoirement, 43, rue de la Douane, chez M. Ch. Schmidt. 26 mars

**Bottes, Souliers, Brodequins.**

—140 caisses actuellement en débarque ment des navires Europe et Saltillo, à vendre par G. W. DUNBAR,
30 mars 20, Douane

JACONATS—Grandes nouveautés au prix coûtant—4 caisses Jaconats Dollfus Mieg & Co., nouveaux dessins, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD,
30mars

PIERRE A FUSILS—3 barils à vendre à bas prix pour clore une consignation, par H DE GOER & RIFFLARD,
30mars

MOUSSELINE SUISSE—1 caisse qualité supérieure 4/4 et 7/4, à vendre à bas prix pour clôre un compte, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD,
30mars

LES soussignés agents de plusieurs carrières des environs de Cologne pour les pierres à meulières, se chargeront de toutes les commissions dont on voudra les honorer, à un prix modéré.
30 mars H DE GOER & RIFFLARD,
21, rue des Magasins.

EN déchargement du navire Algoma, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné,
40 barriques vin rouge.
95 barils et demi barriques vin blanc.
G M LUCAS,
1mars—15t 30, Bienville

ABSINTHE Suisse—35 caisses absinthe Suisse supérieure, à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6av 31, Vieille Levée

MOUSSE NOIRE—100 balles mousse noire bie emballée, à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6 avril 31 Vieille Levée

VINAIGRE DE VIN BLANC—30 baril vinaigre de vin blanc, première qualité, à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6 avril 31 Vieille Levée

CUIR VERNIS—30 douzaines, de la marque Nys & CO., de Paris, à vendre par J. M. CABALLERO,
6av 24, Vieille Levée.

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures qualités, en magasin et à vendre par J M CABALLERO,
6av 24, Vieille Levée.

SUCRE HAVANE—en magasin et à vendre par J M CABALLERO,
6av 24, Vieille Levée.

INDIGO Guatimala—En magasin, et à vendre par J M CABALLERO,
6av 24, Vieille Levée

F. V. RASPAIL.

MANUEL annuaire de la Santé, 1 vol., en vente chez Vor. HEBERT,
29 mars 149, rue de Chartres.

LA société sous la raison LABADIE & JACQUELIN étant dissoute par limitation, le 1er courant, M. H. Jacquelin reste chargé de la liquidation.
J. LABADIE.
5 avril—15t H. JACQUELIN

LE soussigné ayant acheté le fonds de magasin de MM. Labadie et Jacquelin, sollicite le patronage de ses amis et du public.—Nlle Orléans, 3 avril 1847.
L. SPERIER.
Magasin de quincaillerie, No 59, Vieille
5av—15 Levée, entre St Louis et Conti.

AVIS—Certains individus malveillans peut être, mais à coup sûr fort mal informés, répandent dans le public que j'ai entièrement écoulé mon stock, la preuve du contraire, c'est qu'il me reste encore en magasin environ deux cents pièces de vin de diverses qualités, tant rouge que blanc, que j'offre toujours aux prix les plus modérés.
5av—30 P DELAMAR, Conti, 9.

P. U. GUERINGER & CO ont transporté leur magasin au No 95, rue de Chartres, encoignure Conti. Ils reçoivent dans ce moment un bel assortiment d'habillemens pour la saison, qu'ils vendront à des prix modérés. Ils invitent leurs amis et le public de venir les voir.
5 avril—1t

**Toiles d'Irlande.**

LE soussigné vient de recevoir directement des manufactures, 10 caisses toiles d'Irlande qu'il vendra très bon marché.
Aussi 1 balle toile à draps de Loons,
2 caisses Ginga 41.
2,000 yardes bobinet 12/4 pour moustiquaires.
5av A. C. GOUGH, 98, Chartres

*Marchandises sèches sauvées de l'incendie*

C. M. SIMPSON, fera l'ouverture mardi matin, 6 courant, au No 61, rue de Chartres, entre les rues Douane & Bienville, des marchandises qu'il a sauvées de l'incendie de son ancien magasin, et qu'il offre très bon marché; ces marchandises étant un peu avariées. 5av

REÇU par les derniers arrivages, et à vendre par le soussigné
20 barriques vin vieux de Château Margaux,
20 " " St Estephe, pour familles,
45 " " ordinaire Queyries,
40 " " Montferrand,
30 tierçons vin blanc Haut-Sauterne.
FERBOS,
5av Encoig. Royale et Douane

500 livres Saucisson de Cincinnati, à vendre par FERBOS
Encoig. Royale et Douane

SARDINES à l'huile—5,000 boîtes à demi boîtes sardines à l'huile, de la marque bien connue B. Guillou, en débarquement et à vendre par AUGUSTE MOLIER
5av—6 Rue St Louis, 90

VIN de Catalogne—300 pipes à vendre par AUGUSTE MOLIER
5av—6 rue St Louis 90

VIN Rouge—190 barriques vin rouge St Estephe, Médoc, à vendre par AUG MOLIER
5av—6 St Louis, 90

LIQUEURS assorties—400 caisses à vendre par AUG. MOLIER,
5av—6 St Louis, 90

CAPRES & Olives—150 caisses, à vendre par AUG. MOLIER
5av 6 St Louis, 90

CURAÇAO & Marasquin—100 caisses, à vendre par AUG. MOLIER
5av—6 St Louis, 90

**MODES PARISIENNES**

JOURNAL de mode, paraissant à Paris tous les jours. On souscrit chez
VICTOR HEBERT, 149 rue de Chartres
N B Il ne reste que quelques exemplaires à placer

LA maison de commerce existant en cette ville sous la raison de FERRIER & DUPUY est dissoute d'un commun accord à partir de ce jour. A Ferrier Jne reste chargé de la liquidation.
A FERRIER Jne
30mars ☞ LOUIS DUPUY

BARILS ET BARRIQUES vides—400 barriques et 300 barils, à vendre par JOHN O WOODRUFF & Co,
31 mars 60, rue du Camp

SUCRE Raffiné de Boston—210 caisses, à vendre par NORCROSS & FOSDICK
31 mars 40 rue Gravier

60 Balles Denim Columbian, à vendre par NORCROSS & FOSDICK
31 mars 40, rue Gravier

TABAC—1-3 balles de Cuba 2,3 pour cigares, pipes en débarquement et à vendre par TROSGROS & LAMPRE,
31 mars 26, Vieille Levée

TABAC—Cuba et Vuelta de abajo, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par TROSGROS & LAMPRE,
31 mars 26, Vieille Levée

A VENDRE par cause de départ.—Un cabriolet bien achalandé et un cabriolet situé encoignure Conde et Quartier. S'adresser sur les lieux.
30mars—6

F. P. DUCONGÉ,

Informe ses amis et le public, que par suite de [illegible] qui a détruit son établissement dans la maison [illegible], il a transporté temporairement sa pharmacie au No 43 rue Bienville [illegible]. [illegible] exécutera les ordonnances [illegible] de la campagne [illegible] encoignure de la Douane No [illegible]
30mars

A VENDRE à des prix modérés:
Essences de Cubebe, dito d'Orange,
de Sassafras, dito de Genièvre,
d'Anis dito de Citron,
de semen contra dito de Fenouil
de Lavande,
Camphre raffiné,—Baume du Perou,
Pastilles de Vichy, à la Pharmacie,
DOMINIQUE DE CASTELNAU
30mars Encoignure Royale et St Louis

DROGUES, &c

SEL de Saturne, graine d'anis vert, anis étoilé, Vitriol blanc cristallisé,
Fenouil, carvi, abeyathe,
Rocou, riz séché et en pâte,
Huile de rose pure, do de Lavande, do de Romarin,
Térébenthine, huile de vitriol, acide nitreux,
Acide muriatique, ammoniaques liquides concentrées.
Esprit de nitre dulcifié, éther sulfurique,
Ether acétique, &c., &c., en débarquement et à vendre par H. BONNABEL,
30mars Encoignure Natchez et Tchoupitoulas.

**AU MAGASIN A BON MARCHÉ**
No 21, rue de Chartres

RECEMMENT reçu et à vendre par le soussigné
200 douz. essuie mains Huckaback,
100 do napes damassées, toutes grandeurs
2 caisses [illegible] fantaisie
[illegible] de chemises [illegible] pour marchandes qui seront vendues à plus bas prix que ceux des autres marchés A C GOUGH,
30mars 23, Chartres

SUCRE DE LA HAVANE—150 caisses brun et jaune en débarquement du brick [illegible] et en magasin, à vendre par RAYMOND CARUZAC,
27mars 31 Vieille Levée

CASQUETTES VERNISSÉES à la Rough and Ready, à vendre par FROST & CO,
27 mars 10, Magasins.

CHAPEAUX DE PAILLE, qualités assorties, à vendre par FROST & CO,
27 mars 10, Magasins.

HUILE—15 tierçons huile blanche et pure d'éléphant, pour l'hiver, à vendre par ROBERTS & HALL,
27mars 75, rue des Magasins

LIQUEURS DU PAYS—300 barils et quarts d'eau de vie, esprit pur, rhum, &c, à vendre par ROBERTS & HALL,
27mars 75, rue des Magasins.

SEL—25 barils sel anglais pour table, à vendre par ROBERTS & HALL,
27mars 75 Magasin

H. LABON, Coiffeur et Parfumeur, rue de Chartres, 92, près l'encoignure Conti, a l'honneur de prévenir les Dames et Messieurs de la ville et de la campagne, qu'il vient de recevoir par le navire Solon, du Havre, un grand assortiment de cheveux, parfumerie et articles divers, qui le mettent à même de remplir les ordres des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. 24 mars—15t

DROGUES—400 colis salpètre raffiné, couperose, alun, souffre, sel d'Epsom, &c., à vendre par ROBERTS & HALL,
23 mars 75, Magasins

GARANCE—25 colis allemande, en boucauts, tierçons et barils, à vendre par ROBERTS & HALL,
23 mars 75, Magasins.

45 CAISSES liqueurs superfines assorties:
30 do absinthe;
100 do vin rouge,
10 barils cognac Pellevoisin 1810
10 do do do 1825
1 caisse chapeaux de soie de Paris, à vendre par Th BAILLY BLANCHARD
23 mars 90 rue de la Douane

**Cotonnade française bleue, unie.**

LES soussignés ayant reçu dix balles de cotonnade supérieure, invite les personnes qui ont besoin de cet article à venir l'examiner.
H DE GOER & RIFFLARD,
23 mars 21 Magasins

BOTTES, SOULIERS & BRODEQUINS.—384 caisses, en débarquement des navires Antelope, Mary & Jane, à vendre par
27 mars R. G. HOBBS, 42, Douane.

Brodequins, Bottes et Souliers—1,500 caisses, en magasin, comprenant un assortiment de belles chaussures, à vendre à bas prix par FROST & Co.,
25mars 10, Magasins.

**Chapeaux! Chapeaux!**

Reçu par les derniers arrivages directs, des manufactures de New-York:
200 douzaines chapeaux (Sporting);
50 do do Palo Alto, noirs et gris;
50 do do cirés, à vendre par JOHN BELLOW Jr.
17 mars No 9 rue du Canal

CASQUETTES cirées et Chapeaux, reçus par le navire Louisa, à vendre par FROST & Co.,
1av 10, Magasins

CASQUETTES—En soie, drap et cirées, à vendre par JOHN BELLOW Jr.,
17 mars 9 Canal

SALSEPAREILLE—63 balles salsepareille, à vendre par BERTRAND & SIBOS,
25 mars encoig. Royale et Bienville.

CUIRS—salés—1080 cuirs salés, à vendre par BERTRAND & SIBOS,
25 mars encoig Royale et Bienville

VANILLE—2 caisses, à vendre par BERTRAND & SIBOS,
25 mars encoig. Royale et Bienville.

**Changement de domicile.**

B. PIFFET informe ses amis et le public qu'il a transporté son magasin du No 118 rue de la Levée au No 49 rue de Chartres, entre Bienville et Douane. 15mars

CHAPEAUX Paille d'Italie—Une caisse contenant 236 chapeaux double et simple, en débarquement du brick sarde Silenzio, et à vendre en gros et en détail par D LANATA,
9 rue Jefferson

DAMEJEANNES françaises à vendre en débarquement du navire Solon du Havre.
300 damejeannes de 4 gallons.
300 do 3 do
300 do 2 do
300 do 1 do
NUMA LACOSTE,
16 mars 102, rue Royale

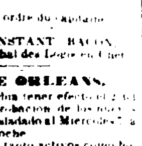
SUCRE DE LA HAVANE—[illegible] caisses, à vendre par B VALLS, [illegible]

**Belles dents & bonne haleine**

PATE Dentifrice à l'Iris de Sherman, garantie la meilleure préparation qui existe dans le monde et ne contenant aucune substance nuisible. Elle durcit les gencives, blanchit les dents, tout en les empêchant de se gâter. Elle est recommandée par les meilleurs dentistes et toutes les personnes s'en sont servies. Préparée à New York par M Sherman et vendue au dépôt du Remède Magne de Dalley 151 Chartres. 31mars

☞ Les affections de la peau, boutons sur la figure et toutes les éruptions ou maladies provenant de l'impureté du sang peuvent être guéries par la SALSEPAREILLE DE COMSTOCK, au modique prix de 50 cts la bouteille ou $4 par douzaine de bouteilles. Il n'existe pas un autre extrait de la Salsepareille comparable à celui-ci. Il est plus concentré qu'aucune autre préparation de ce genre. C'est un excellent spécifique pour expulser du sang tout ce qui y existe d'impur, de plus, il donne du ton à l'estomac, facilite la digestion, &c. &c.
Vendu seulement au No 50 rue Poydras. 5av

JEUNE GARDE A CHEVAL.



La Compagnie montera à cheval, Dimanche prochain 11 du courant, à 8 1/2 du matin pour exercices et autres mens. et se rendra Place du Cirque
Par ordre du capitaine
CONSTANT BACON,
5av Maréchal des Logis en Chef

**CAZADORES DE ORLEANS.**

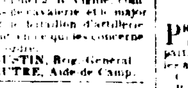
La Asamblea que debia tener efecto el 2 del corriente, para la aprobacion de los nuevos reglamentos, se ha trasladado al Miercoles 7 a las [illegible] de la noche.
Todos los Miembros, tanto activos como honorarios, se servirán asistir a ella; bien entendido que la Asamblea procederá a su disolución si no concurre el numero de miembros que se halle presente.
Nueva Orleans, 2 de abril 1847.
Por orden del capitan
J J RICO,
5 av Sargento segundo.

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA

Por orden superior la compañia tomará las armas y se reunirá en el parage acostumbrado el domingo 11 de abril, a las 8½ de la mañana, con armamento completo, y uniforme de verano.
Se recomienda á todos los miembros activos la mas exacta puntualidad.
Nueva Orleans, 30 marzo de 1847.
De orden del capitan.
JOSE DURAN,
30 mars Sargento primero accidental

CAZADORES DE ORLEANS

La Compañia tomará las armas el domingo 11 del corriente á las 8 1/2 de la mañana con armamento completo y pantalon blanco para una rebista. Se recomienda la mayor puntualidad á los Miembros. La reunion en el parage de costumbre.
De orden del capitan
JUAN J RICO,
7ab Sargento 2o



**Quartier-Général,**
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle Orléans le 12 mars 1847

LA Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira sur la Place d'Armes pour exercices et manœuvres le dimanche, 11 avril, à 9 heures du matin, en grande tenue.
La Brigade des Vaugers, [illegible] Henry Antz, se tiendra sur la Place d'Armes une demi heure avant l'heure précise pour former la grille et en garder les portes.
Le colonel Justin Durel, commandant le régiment d'infanterie, le lieutenant-colonel J. B. Vignié, commandant les deux escadrons de cavalerie et le major Louis Gally, commandant le bataillon d'artillerie sont chargés de l'exécution de ce qui les concerne de l'ordre du présent ordre.
D AUGUSTIN, Brig. Général
12 mars J. A. NAUTRE, Aide de Camp.

LEGION DE LA LOUISIANE
RÉGIMENT D'INFANTERIE

CONFORMÉMENT aux ordres du Brigadier Général commandant la Légion de la Louisiane le Régiment d'infanterie prendra les armes et se réunira sur la place d'Armes, pour exercices et manœuvres, le dimanche, 11 avril prochain, à 9 heures précises du matin, en grande tenue.
Le capitaine H. Antz commandant la compagnie des Vaugers, en [illegible] de sa compagnie pour former la [illegible] d'Armes, et en garder les portes une demi heure avant l'heure précise.
Les capitaines [illegible] sont requis de passer leurs ordres en conséquence.
Par ordre du colonel JUSTIN DUREL.
ANT. DE RUC
Ce 25 mars 1847 Adjudant Major
25mars

**A Louer**
UNE MAISON HAUTE
AVEC PORTE COCHÈRE,
Située rue Bourbon,
Entre Louisiane et Hôpital,
No 336.
☞ Pour [illegible] s'adresser sur les lieux
25 mars

**A VENDRE**

PLUSIEURS lots de terre situés en Tropes, des rues Lafayette et Pontchartrain, sur la rue de la ville à Lafayette.
Pour plus amples informations s'adresser à MOELHAUSEN.
1av—6t Passage de la Arcade de Banks, No 7

**Hospice Milne pour les Garçons**

EXTRAIT de la séance du Bureau de direction du 30 mars 1847.
Mr A D Doriocourt a présenté les résolutions suivantes qui ont été adoptées.
Résolu qu'un comité soit nommé pour [illegible].
1o De s'entendre avec M. Doriocourt pour rebâtir la [illegible] de recevoir au moins 25 orphelins.
2o De ce que coûterait l'entretien de 25 orphelins.
3o Des moyens de pourvoir aux dépenses de ces orphelins.
4o De la manière la plus avantageuse de disposer des propriétés de l'asile.
Résolu que le secrétaire soit autorisé à faire publier un avertissement de toutes les propriétés appartenant à l'asile, afin de faire connaître la valeur des dites propriétés.
MM Doriocourt, Bouny et Lavergne ont été nommés membres de ce comité.
Résolu qu'une récompense de CINQUANTE PIASTRES soit offerte à quiconque fera prendre et fournira les preuves nécessaires pour faire condamner les personnes qui coupent du bois sur les propriétés de l'asile, et le secrétaire est autorisé à faire placarder des affiches à cet effet.
Mr J Lavergne a présenté les résolutions suivantes, qui ont été adoptées.
Résolu que le secrétaire est autorisé à contracter pour la coupe du bois sur les propriétés de l'asile.
Résolu que les résolutions sus dites soient publiées dans une gazette.
M V LABARRE, président pro tem,
ANT DORIOCOURT, secrétaire.
Conformément aux résolutions qui précèdent, avis est par le présent donné, 1o qu'une récompense de $50 est offerte à quiconque fera prendre et fournira les preuves nécessaires pour faire condamner les personnes qui coupent du bois sur les propriétés de l'asile.
2o Que je recevrai des propositions à mon bureau, No 62, rue Royale, de personnes qui voudraient contracter pour la coupe du bois sur les propriétés de l'asile. ANT DORIOCOURT
31 mars—15t Secrétaire

**JEAN AUGÉ.**

COIFFEUR et Parfumeur, encoignure Chartres et Bienville, a l'honneur d'informer les Dames et Messieurs, qu'il vient de recevoir par le dernier arrivage de France, 100 livres de cheveux des plus beaux et assortis. [illegible] les personnes de vouloir bien continuer à l'honorer de leur confiance. On trouvera dans son magasin toute espèce d'article, concernant la toilette des Dames et Messieurs.
15mars—1m

**Importation directe.**

LE soussigné offre à vendre les articles suivants en magasin:
250 barriques vin St Julien Médoc, ordinaire, bon ordinaire
50 " vieux pour famille Chât Margaux,
50 " vieux Branntart 1842,
50 " Bergasse.
25 caisses Prunes sèches grosses sortes,
60 " Cinq ans grand bouteille,
50 " Marasquin de Zara.
50 " Kirschenwasser
25 " Personnages en porcelaine, liqueurs fines
60 " Prunes à l'eau de vie 20 do fruits à do.
150 " Muscat.
25 " Eau de vie de Dantzic, 1840,
4 pipes véritable Madère, 10 do de Catalogne,
3 boucauts ficelle française,
30 caisses Anchois à l'huile,
150 " Saucissons assorties,
10 meules Gruyère, ex navire Solon du Havre,
50 caisses Vermicelle d'Italie,
20 " Savon français, et quelques caisses au cuisson de Bologne et Gênes.
DOMINIQUE LANATA,
3mars 9, rue Jefferson

**Importation directe.**

150 barriques vin rouge ordinaire, différentes marques,
80 barriques vin vieux, pour famille, 1844,
15 do vin Haut Brion, 1836,
100 do — Blanc Sauterne et Haut Barsac
30 do — Haut Sauterne, 1839.
150 caisses St Julien; 25 do Lafitte, 1834,
25 do Haut Brion, 1834,
25 do Lavour, 1837,
50 do cerises à l'eau de vie,
20 do fruits assortis do
40 do pruneaux en pauban,
1000 boîtes sardines, marques différentes,
50 p. anisette superf., Bordeaux, 50 do fine, do
60 do huile, Plagnol, 25 do Champagne
6½ pipes cognac, de J. J. Dupuy.
40 caisses liqueurs fines: 30 do do superfines.
300,000 bouchons assortis.
GARNIER FRÈRES,
3mars Rue de Chartres, No 145

**Manufacture d'habillements de la Louisiane.**

No 394, rue St-Claude, faubourg Tremé.

LE soussigné ayant établi une manufacture d'habillemens dans le faubourg Tremé, sur une grande échelle, est maintenant prêt à fournir aux prix de Boston et de New-York, 1000 paires de pantalons par semaine. Aussi chemises, vestes, caleçons, &c, et tout ce qui a rapport à l'habillement.
Pantalons de coutil rayé, Pantalons gambroon, do cotonnade lug cabin do lindseys pour nègres, do camlet jeans,
Toujours en mains, et à vendre par JOHN BELLOW Jr.
17 mars 9 Canal

CHAPEAUX VERNIS—10 caisses chapeaux de marins, à vendre par FROST & Co.,
6 av 10 Magasins

CHAPEAUX DE PAILLE—20 caisses actuellement en débarquement et à vendre par FROST & Co,
6 avril 10, Magasins

PORC—50 barils porc (clear) à l'inspection de McKeever, à vendre par JOHN O WOODRUFF 60 Camp
6av

CIGARES DE LA HAVANE—110 milliers, régalias & millar, à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6av 31, Vieille Levée

VANILLE—Une caisse vanille, reçue et à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6av 31, Vieille Levée

VIN de Catalogne — 26 pipes vin de Catalogne, 10 demi pipes do à vendre par HEPBURN & TURPIN,
6av 31, Vieille Levée

WHISKEY—180 barils vieux whiskey Bourbon et Monongahela, en magasin et à vendre par CHS DUFOUR, 11 Conti
6av

$[illegible] DE RÉCOMPENSE

[illegible] Mde [illegible] [illegible] Royale, entre [illegible] Conti. Elle est âgée de [illegible] [illegible] La récompense [illegible] [illegible] sa maîtresse.

$20 DE RÉCOMPENSE

ABSENTE depuis le 31 janvier, le nègre nommé SAM âgé d'environ 23 ans, peau très noire, taille de cinq pieds six ou sept pouces. La récompense susdite sera donnée à celui qui le conduira à la geôle ou l'y fera incarcérer. JOHN J. KER,
5av rue [illegible], entre l'Esplanade et la rue de la Paix

A LOUER—Deux petites chambres, à l'encoignure des rues St Charles et Perdido. S'adresser au Café branché de l'Exchange des Etats-Unis. Les Chambres seront très convenables pour y vendre du Soda Water ou des fruits, pour y établir une boutique de tailleur. 20mars—☞

**CHAUDIERES A SUCRE.**

CHAUDIÈRES à sucre de qualité supérieure en fer forgé de 42 à 84 pouces, de diamètre, récemment reçues de la fonderie de Novelty, et à vendre par BONNER & SMITH,
22 mars 35, rue du Camp

AVIS.—Conformément à la vingt-sixième section d'un acte du 14 mars 1842, relatif à la liquidation des Banques, toutes personnes ayant des réclamations contre la Banque des Négociants de la Nouvelle Orléans, sont requises de les présenter aux commissaires, au No 55, rue du Canal, pour en obtenir le paiement.
JOHN CALHOUN
PETER CONREY Jor,
22 fév—3m ROBERT COPELAND.

**DEPOTS**
DES VERITABLES FRICTION MATCHES
DE Wm A. CLARK,
No 208, Rue du Cirque
No 114, Vieille-Levée, entre les deux marchés
L. A GUILLEMAIN,
12fév—1an Agent

DRAYS, OMNIBUS, &c—12 jolies tours de charrettes avec roues, à vendre [illegible], 4 demi-chevaux, 2 wagons à quatre chevaux, [illegible] de la manufacture de Wilson, Childs & Co de Philadelphie, et actuellement en débarquement du navire Alleghany, à vendre par EMERSON, TOURNE & Co,
De rue Tchoupitoulas

**CONSULAT DE FRANCE.**
AVIS MENSUEL.—AVRIL 1847.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent

Albert, Casimir
Rochelaise, Philibert
Brande, leroy
Barred, Jacques
Boisvet, freres
Caman
Cavalanges
Chaudron
Delisne
Dustrein, Joseph
Deer, eris
Darmentaing
Guillaume, Rose
Garrigue Jean
Jegou Francoise
Jolie Matthieu
Lescondari
Lefevre Michel Louis
Lamarque Matthieu
Loustalet Jean Aries
M
Marcoud Jn Bte
Morroy
Mourain
Mongin Ernest Lierce
Moreau Claude
Meynell Jean
Marrel Maguire
O
Oger Pierre Marie
P
Picot Antoine Anatole
Parlange Jean Trezieme
Perron Joseph
R
Rousselin [illegible]
S
Sourrieau
T
Toulandon Pre Bose

La chancellerie du Consulat de France, située encoignure Esplanade et St. Pierre, est ouverte tous les jours ouvrables de 10 heures du matin à trois heures de l'après midi. 6avril

**F & B LACOSTE,**
105, RUE ROYALE.

PREVIENNENT les marchands et le public en général que le sieur F Lacoste se disposant à partir pour l'Europe ils vendront bon marché tous les articles composant leur stock.
Cordes de couleur et mérinos 5/4 Pateras Lapin Piques blancs, pointillés, de soie et satin de Mousseline imprimée pour robe, grande nouveauté Mousseline laine, brodée de couleur.
Coutil de couleur et imprimé, robe, nouveauté, [illegible] couleur, [illegible] de soie, [illegible].
[illegible]
Dentelles noire et blanche
Bandes de dentelles, bas, soie noire
Bas coton blanc écru et couleur
Chaussettes fil blanc, écru et blanc
do coton pour hommes et enfants
Broderies en coton blanc, fil d'Ecosse et soie
[illegible] pour enfants
Chapeaux de paille
[illegible] de nouveauté, boutons de nacre et autres articles.
Eau de Cologne véritable de J M Farina
do Parfumerie de Paris, et de Perse, pommades fine et superfine, huile extrait d'ordinaire, huile et superfin, boîtes de toilette pour toilettes, poudre, etc. 5 avril

**VENTE AU PRIX COUTANT**

LOISEAU & SILVESTRE, Maintenant au No 67 rue de Chartres, près la rue Bienville vendront à leurs prix coûtant, l'assortiment des marchandises sauvées pendant l'incendie de la rue de Chartres du 23 du mois dernier.
Sacs et paletots en Alpaca et Coton
Sacs et paletots en toile et coutil
Sacs en Tweed d'Eté très léger
Redingotes et habits en mérinos [illegible]
Paletots et sacs en mérinos anglais [illegible]
Paletots sacs à carreaux
Pantalons gambroon [illegible]
Chemises couleur et blanches
[illegible] chemises, peau et cravates
Cravates de couleur [illegible]
30 douzaines chemises à col [illegible]
Bretelles, gants et foulards
Cravates en satin, taffetas et soie
Merinos français en pièces
Coutil blanc et écru
Draps en pièces
Satin pour pantalons
AUSSI
Un bel assortiment d'habillemens d'enfans modes nouvelles.
☞ Les personnes désirant acheter en gros ou en détail sont priées de venir voir ces marchandises qui doivent être positivement vendues 5 avril

**CONSERVES ALIMENTAIRES**

200 Boîtes demi boîtes Truffes du Périgord, 150 boîtes, demi et quarts de boîtes Paté de foies, 200 demi boîtes Cèpes à l'huile,
200 boîtes Cèpes à l'huile,
50 boîtes [illegible]
100 boîtes Bon ton gras,
50 boîtes et demi boîtes Sardines à l'huile,
200 quart de boîtes do do
Fromage en et à vendre par CH DUFOUR, 11, Conti.

**VIEUX WHISKEY**

100 Barils old reserved whiskey,
50 barils vieux Monongahela
10 do vieux Bourbon,
En magasin et à vendre par CHS DUFOUR
6 avril 11 Conti

**VIEUX VINS EN CAISSES**

100 Caisses Lafitte, Margaux et [illegible]
50 caisses Chambertin,
50 do Hermitage blanc
45 do Vieux Sauterne 1822
En magasin et à vendre par CHS DUFOUR,
6 avril 11 Conti

COGNACS FRANÇAIS—10 balles cognac dernière mode, reçues à vendre par CHS DUFOUR
6 avril 11, Conti

VIN rouge en barriques—120 barriques vin rouge de diverses qualités, 50 barils vin rouge Médoc en bouteilles, et à vendre par CH. DUFOUR, 11, Conti
6av

VIN blanc—50 barils vin blanc Sauterne, qualité supérieure, en magasin, et à vendre par CH. DUFOUR, 11, Conti
6av

AMANDES A COQUES TENDRES—50 sacs en débarquement, et à vendre par WYLIE & EGANA,
27 mars 12, Douane

**Navelot et Huel,**

LEUR comptoir est provisoirement transporté au No 19, rue Royale, au premier, en face de la Banque de l'Union. 26 mars

TRUFFES—[illegible] boîtes et demi boîtes truffes du Périgord, à vendre par J F BERCIER,
26mars 54, Vieille-Levée

VIN en caisses de Bordeaux—1,000 caisses vin rouge, importées par les navires Swiss Boy et America, à vendre par J F BERCIER,
26mars 54, Vieille Levée

CAFÉ HAVANE—[illegible] sacs par brick P Soule
Tabac, 152 balles en feuilles, do
Miel, 6 barils, miel blanc, do
Sucre Havane, 352 caisses blanc,
[illegible] do
Cigares, 40 mille, Marques Habana do
A vendre par TROSGROS & LAMPRE,
19 mars 26, Vieille Levée

MARCHANDISES pour le Mexique—En débarquement du navire Hargrave et Sheffield, de Liverpool, et à vendre par le soussigné, 30 caisses Platilles, 10 de Bretagne, 5 do Aratoas, 5 do mouchoirs, imprimés et autres articles convenables au marché mexicain. McDOWELL & PECK
20mars 28, Douane

FROMAGE—450 caisses, en débarquement du navire J. J. Crittenden, à vendre par Wm. H. SIMMONS,
2mars 44, Poydras

**VOITURES.**

LE soussigné reçoit en ce moment, nombre de belles voitures dans le style le plus moderne Cabriolets, Rockaways, Carioles, Buggys, Wagons, le tout offert en vente à des prix réduits. Les personnes qui désireraient acheter sont priées de venir les examiner avant de faire leur achat ailleurs.
E. CRANE, 66, St Charles,
19 déc 6m en face du Commercial Exchange

**DUFFAU,**

A l'honneur d'informer le public qu'il tient UNE ECURIE,
rue Bourbon No. 118
Ancien établissement de M. Brana où il prendra en pension des chevaux et des voitures et louera et des chevaux de selle et des voitures aux plus modérés. Il se charge aussi de vendre ou acheter des chevaux.
M. Derrat continue comme par le passé son état de VÉTÉRINAIRE et maréchal ferrant, rue Bourgogne No 141. 25 nov—1an

COGNAC Pellevoisin—15 demi pipes de preuve Cognac.
45 quarts pipes, 4e preuve, Cognac, ayant droit au drawback, à vendre par Th. BAILLY BLANCHARD
23 mars—1m 90, rue de la Douane

ETOFFES A MOUSTIQUAIRES—En filet en coton—Les soussignés offrent à vendre 10 caisses bria de coton, blanc 8/4 à moustiquaire, 5 bales bria en 6 4 do, 10 caisses bria en fil et à carreaux dito, assortis qualités, à vendre par McDOWELL & CO
15 mars 28, Douane.

A vendre par le soussigné, en débarquement de la barque Aurora, venant de Bordeaux,
30 barils vin blanc Haut Sauterne.
84 barriques vin rouge bon ordinaire.
POUGET fils,
1mars Rue Royale, 147, entre Toulouse et St-Louis

SUCRE HAVANE—211 caisses brun, en débarquement des barques Catherine et St-Mary, de la Havane, à vendre par RAYMOND CARUZAC,
20mars 31, Vieille Levée.

BOUTEILLES DE BORDEAUX — 30 paniers, à vendre par LOREILHE & CO.,
23 mars Encoignure Royale & Douane.